

Le Jour, 1953  
12 Décembre 1953

## **SUR UNE REPRESENTATION DE JULES CESAR**

### **PROPOS SUR L'ART ORATOIRE ET SUR LA LIBERTÉ**

De cette grande tragédie de Shakespeare : « Jules César » dont le cinéma donne en ce moment, à Beyrouth, une interprétation magnifique, trois leçons se dégagent valables sans limitation dans le temps.

**La première est que l'amour de la liberté passe, dans une âme noble, avant tout autre amour.**

**La seconde est que l'art oratoire a, jusqu'à ce que la réflexion intervienne, un pouvoir immense.**

**La troisième montre la versatilité des foules.**

Un quart d'heure suffit pour déchaîner contre Brutus le peuple qui venait d'applaudir Brutus.

Marc-Antoine, prononçant au Forum l'oraison funèbre de César, fait de sa harangue célèbre un des plus puissants plaidoyers qui soient. **Et la foule, satisfaite d'abord qu'on ait sacrifié César aux libertés de Rome, s'institue soudain vengeresse de César.** L'émeute emporte tout forçant Brutus et Cassius à la fuite et à organiser au loin, en Macédonie, cette résistance qui aboutit sur le champ de bataille de Philippes, à la défaite et à la mort de Brutus et de César.

Plutarque veut que Brutus, avant de se donner la mort, se soit écrié : « **Vertu ! Tu n'es qu'un mot** ». La version de Shakespeare est moins pessimiste et amère. « **Mon cœur se réjouit, dit Brutus que, de ma vie entière, je n'aie trouvé un homme qui ne me fût fidèle. J'aurai plus de gloire gagnée... Ainsi, portez-vous bien. Car la langue de Brutus a presque terminé l'histoire de sa vie. La nuit pend sur mes yeux. Mes os seront en paix, qui n'ont travaillé que pour attendre cette heure** ». Tel est le superbe langage de celui qui meurt pour la liberté.

Et Marc-Antoine, en de brèves paroles, comme il avait fait l'oraison funèbre de César, fait devant sa dépouille celle de Brutus : **Ce fut le plus noble Romain de tous... Celui-ci fut un homme.** « **This was a man** ».

Une pièce comme « Jules César » honore le souvenir des libertés romaines. Elle honore un siècle où la grandeur fut égale dans la vie et dans la mort.

Il faut s'émerveiller qu'au temps d'Elisabeth (ou tout de suite après sa mort, car la première représentation de Jules César est vraisemblablement postérieure à la mort

d'Elisabeth) une défense de la liberté pareille à celle de Brutus et de ses amis n'ait pas inquiété les pouvoirs publics en Angleterre.

**Par tout son développement « Jules César » est une pièce actuelle (comme tout Shakespeare l'est). C'est le privilège du génie de pouvoir ignorer la marche du temps.**